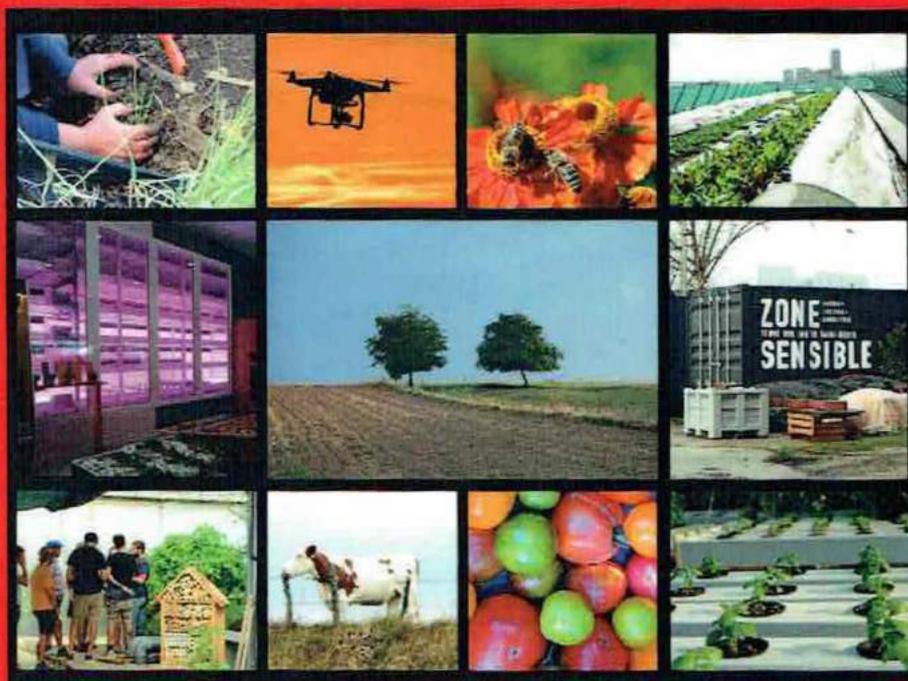


Numéro 234-235

pour

La revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques



dossier

Agriculture : des ruptures à la transition

analyses et actualités

Urbanisme

Une ancienne friche maraîchère devenue bien commun au quartier des Lentillères (Dijon)

Sociologie

Un groupe de parole ouvert, coopératif et créatif : le « café psychosocio » depuis 2011

GREP

Produire un vin de qualité, en coopérant avec la nature

Delphine Vinet

Domaine Emile Grelier, Lapouyade (Gironde)

Il nous paraît utile pour le monde paysan d'échanger et de partager l'originalité, l'intérêt et la diversité des pratiques agricoles qui émergent un peu partout, en vue de répondre concrètement aux multiples enjeux sociétaux : d'ordres environnemental, social, territorial, économique et éthique. Notre trajectoire n'est surtout pas un modèle et reste très perfectible. Elle nous permet toutefois de vivre décemment d'une activité viticole en s'appuyant sur les forces vives de la nature. C'est notre cheminement, vers une agriculture propre, plus respectueuse de l'environnement et des biens communs que retrace ce récit.

Une installation hors cadre familial

Depuis longtemps Benoît, mon mari, souhaitait s'installer à son compte. Chef de culture chez un vigneron, il lui parlait régulièrement de ce désir. En début de plantation d'un vignoble de 8 ha chez son patron qui était aussi président d'une cave coopérative, celui-ci lui propose de s'installer sur cette nouvelle vigne. C'est ainsi que nous sommes devenus les vignerons du Domaine Emile Grelier. Partant de rien, il a fallu trouver des astuces pour concrétiser cette installation hors cadre familial. La cave coopérative a accompagné Benoît dans cette installation. Nous étions en 2003 et l'aventure démarrait. Disposant d'un vignoble encore improductif Benoît a dû travailler à l'extérieur, chez d'autres vignerons, pendant 5 ans, pour faire vivre sa famille avec trois enfants en bas âge. Durant cette période, notre situation professionnelle était compliquée, mais toute installation demande une dose d'optimisme et d'abnégation.

Un mode de production bien affirmé

Benoît a grandi sur une ferme en agriculture biologique dès 1976 et en biodynamie depuis 1988. Pour lui, il n'était pas question d'imaginer un autre modèle tant le respect de la nature constitue un élément central du projet.

Nous devons absolument renouer avec l'esprit paysan pour collaborer étroitement et intelligemment avec la nature. N'oublions pas que le développement de la mécanisation et de la chimie, a progressivement transformé le paysan en un exploitant agricole. Du coup, nombre d'entre eux se sont transformés en gérants d'entreprise appliquant des programmes chimiques stéréotypés centrés sur leurs productions, sans respect de la vitalité des écosystèmes et de la terre. Ces pratiques aboutissent aujourd'hui à des dérives de plus en plus dénoncées, touchant notamment l'environnement et la santé.

Rechercher et s'ouvrir aux compétences utiles

Quand nous sommes arrivés dans le Bordelais, nous étions régulièrement traités de « bisounours », d'utopistes, de non raisonnables. Une chance pour nous, Benoît est persévérant. S'il pense qu'il est dans la bonne voie, il continue. Il n'attend pas de reconnaissance, il avance, il suit son fil conducteur. Son objectif n'était pas de susciter ou de répondre aux oppositions mais de démontrer qu'un système viticole conduit en harmonie avec la nature peut fonctionner de manière très efficace.

Nous savions que notre projet nécessitait des connaissances pointues. Nous avons commencé à les rechercher sur internet mais cela s'est avéré très chronophage. Nous devions chercher les informations, les trier, les traiter, les ingérer pour identifier ce qui serait applicable à notre activité. Nous avons compris que nous n'y arriverions pas seuls et nous nous sommes adressés à des spécialistes de la nature. Très vite nous avons pris conscience que les naturalistes et les écologues répondaient parfaitement à nos attentes, tout en étant très complémentaires des techniciens. Nous rentrions dans une autre dimension, une autre façon de penser. C'est ainsi que nous nous sommes ouverts aux spécialistes des oiseaux, des chauves-souris, des insectes et des arbres, puis des zones humides, des batraciens, des sols et des plantes...

Nos actions ne sont pas liées à une personne. On se nourrit de tous les savoirs. C'est essentiel de s'ouvrir. J'ai écouté plusieurs fois Gilles Bœuf¹, été en contact avec la fondation Nicolas Hulot, mais aussi Jacques Caplat², Marc Dufumier³, pour rencontrer des acteurs qui voyagent à travers le monde en découvrant plein de choses et des techniques pertinentes mais oubliées ou délaissées.

1 Gilles Bœuf : Professeur invité au Collège de France sur la chaire « Développement durable, environnement et sociétés ». Membre du conseil scientifique du Patrimoine naturel et de la biodiversité auprès du ministère de la Transition écologique et solidaire.

2 Jacques Caplat est agronome et fils d'agriculteur spécialiste de l'agriculture biologique, auteur entre autres de *L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité*, Actes sud, 2012, 480 p.

3 Marc Dufumier, retraité, agronome et enseignant-chercheur à la chaire d'agriculture comparée et de développement agricole à AgroParisTech, auteur de nombreux ouvrages.

Être actif dans l'élaboration du conseil

Benoît a beaucoup d'intuitions et de bon sens dans ce qu'il fait. Au début nous avons réuni la LPO⁴, l'association Arbres et Paysages⁵ installée à proximité, l'OPIE⁶, le Groupe Chiroptères⁷ pour les chauves-souris, dont un représentant très actif habite dans la commune voisine. Nous avons discuté tous ensemble et en même temps, ce qui est très important, autour de notre travail, de nos problématiques, dans une approche systémique. Pour nous, l'enjeu était de remettre la monoculture de la vigne au cœur d'un écosystème diversifié. Dans la nature, beaucoup de choses s'équilibrent toutes seules. Il existe des ravageurs mais aussi des prédateurs qui les régulent. Sur un vignoble, le ravageur fait généralement son cycle complet sur la vigne, ce qui n'est pas forcément le cas du prédateur. D'où la question : comment réaménager le vignoble pour retrouver un équilibre naturel entre ravageurs et prédateurs ? La réponse proposée par les spécialistes de la nature consistait à recréer des habitats répondant aux besoins de tous ces prédateurs.

Par exemple, il existe des papillons nocturnes qui pondent sur le raisin conduisant au fameux ver de la grappe. Si rien n'est fait pour accueillir les chauves-souris, ces papillons ne sont pas régulés. Les chauves-souris dévorent jusqu'à 3 000 insectes par nuit et par individu. Les enregistrements réalisés par les spécialistes attestent qu'en monoculture de vigne, les chauves-souris ne se repèrent pas correctement dans un environnement trop rectiligne. Se déplaçant avec un sonar, leurs ondes doivent rebondir sur des éléments paysagers contrastés pour disposer d'une représentation complète de l'espace. En plantant des arbres et des haies, elles arrivent à se déplacer sur l'ensemble du vignoble et à réguler efficacement ces papillons nocturnes. Cette pratique fonctionne très bien chez nous. Mais nous sommes allés plus loin. Pour conserver les chauves-souris il faut leur assurer une diversité de nourriture, de quoi se loger, de quoi boire. C'est ainsi que nous avons réalisé des gîtes, des mares et semé beaucoup de plantes pour attirer de nombreux insectes, permettant à nos chauves-souris de disposer, en permanence, d'une alimentation diversifiée. Ce travail a été coordonné par les spécialistes de la nature en liant approche pratique et scientifique.

Renforcer les liens de proximité avec les spécialistes

Pour le cas des chauves-souris, le groupe chiroptère a réalisé chez nous des enregistrements de fréquence. Ils ont posé des boîtes avec des micros dans les

4 Ligue pour la protection des oiseaux - Magaly Contrasty du Groupe Nouvelle Aquitaine.

5 Cette association apporte des conseils et un appui technique pour la plantation de haies champêtres et le développement de l'agroforesterie - Eddy Renaud technicien supérieur gestion forestière.

6 Office Pour les Insectes et leur Environnement. Nous connaissons Vincent Albouy qui est entomologiste et écrivain. C'est le premier qui nous a encouragés à penser l'agriculture autrement.

7 Cette association œuvre pour l'étude, la préservation et la conservation des chauves-souris et de leurs milieux.

Delphine et Benoît Vinet dans leur vigne



Photo réalisée par Philippe Laurençon, fnbp, Dom. E. Grelier.

vignes le soir pour les récupérer au matin. Ils ont analysé les fréquences par ordinateur pour identifier les espèces présentes qui sont plus ou moins actives selon les types. Ensuite ils ont vérifié si les chauves-souris consommaient ces papillons nocturnes en analysant leur guano⁸ et effectivement ils ont retrouvé des molécules du papillon du ver de la grappe. Ces nouveaux savoirs sont vraiment intéressants. Ils ouvrent des possibilités que nous n'étions pas capables d'envisager seuls, ni avec nos techniciens.

C'était inhabituel de questionner les spécialistes à partir de nos problèmes, mais surtout de les voir se positionner concrètement. Ils nous disaient par exemple : « Là, on vous propose de planter des arbres. Ça permettra de morceler la grande parcelle. En se développant les arbres vont limiter les écarts de température. Ce peut être une solution pour lutter contre les excès de température, mais aussi pour casser les vents dominants, tout en créant les corridors écologiques nécessaires ». Derrière, la LPO enchaînait en disant « c'est parfait, ça va permettre aux chauves-souris et aux oiseaux de reconquérir le vignoble et de réguler efficacement les insectes. Il faudra toutefois veiller à ce que les oiseaux ne s'attaquent pas aux raisins. Pour cela il faudra leur offrir une grande diversité d'insectes, ces oiseaux étant surtout insectivores ». Du coup, nous avons porté une attention particulière à nos aménagements assurant insectes à profusion et boisson permanente. Souvent les oiseaux s'attaquent aux fruits quand ils manquent d'eau. Ainsi, nous avons creusé des mares et attiré indirectement d'autres espèces, renforçant en retour la biodiversité. Voilà comment nous avançons. Les naturalistes sont très pragmatiques : ils émettent des hypothèses à partir de leurs connaissances scientifiques, ils mettent en place des

8 Excréments de chauve-souris.

essais sur le terrain, observent, en tirent des conclusions pour le lieu, puis affinent les résultats obtenus. C'est un plaisir de travailler de cette façon !

Constituer des groupes d'échanges élargis

Nous passons des conventions avec tous ces spécialistes. Nous signons des chartes par lesquelles nous nous engageons à conduire notre vignoble selon certaines valeurs et modes opératoires. Avec la LPO, par exemple, nous nous engageons à ne pas utiliser de produits dangereux, à créer des aménagements pour la faune, à extraire ces zones de la chasse, mais aussi à prendre contact avec les chasseurs pour leur expliquer ce que l'on fait, à accueillir de manière générale pour expliquer et transmettre. Nous participons également à des suivis et des observations. Ainsi nous rentrons dans une dynamique d'échanges d'expériences. Nous disposons de gens compétents à qui poser nos questions. Ils peuvent intervenir directement sur le vignoble. On reçoit par ailleurs des bulletins d'information, des expériences d'autres personnes. Nous ne sommes plus seuls à réfléchir. Les naturalistes sont très utiles pour mettre en place nos actions. En retour nous leur offrons un lieu de production fonctionnel pour affiner leurs conseils et discours. Un partenariat vertueux en somme !

Avec ces actions, nous ne nous retrouvons pas qu'entre vigneron. Il y a des gens de tous milieux. Certains particuliers mettent aussi en place ces observations, des maraîchers, beaucoup de gens différents, c'est très enrichissant.

En réfléchissant ainsi on dépasse l'échelle de sa propre parcelle ou de sa culture, pour entrer progressivement dans des problématiques territoriales et une dynamique partenariale de coresponsabilité. Les naturalistes nous font remonter des expériences, des projets possibles avec l'accompagnement financier envisageable. Ils nous disent par exemple : « vous voulez creuser vos mares, nous pouvons vous mettre en relation avec des spécialistes des zones humides ». Ou encore, « il existe un inventaire, un suivi sur 10 ans par l'Office nature environnement sur les serpents. Êtes-vous intéressés pour rentrer dans le programme ? Je vous mets en relation et c'est parti ». Du coup on se retrouve avec des plaques à serpent, un suivi. Petit à petit on découvre le rôle des reptiles, leur importance, pourquoi il ne faut pas en avoir peur, comment favoriser leur développement. Surtout, on se rend compte qu'ils participent à réguler efficacement les petits rongeurs. C'est passionnant parce que nous allons beaucoup plus loin que seuls. Nous devenons crédibles dans nos actions, et nos explications ne sont plus liées à des intuitions mais à des savoirs pointus transmis par ces naturalistes. Quand il existe des financements publics, comme avec l'Agence de l'Eau, ils nous aident à monter le dossier. Ils nous ouvrent de multiples opportunités que nous ignorions, comme accéder à des programmes européens adaptés à nos problématiques pour lesquelles la France sous-consomme les crédits affectés.

Le naturaliste de proximité peut venir pour tout. Un jour il vient pour effectuer un relevé de papillons. Comme ce sujet m'intéresse, je le suis et il parle tout haut. Ainsi, il m'apprend beaucoup de choses : « *ça, c'est un papillon citron, cette graminée est très importante pour lui, il faut la laisser monter à graines et se ressemer toute seule ; si vous pouvez faucher tardivement c'est bien. Cette plante est en cohérence avec le développement de tel insecte. Il faut la respecter mais faire attention à ce qu'elle ne monte pas à graines parce qu'elle est envahissante* ». Les préjugés tombent. On a un autre regard sur son vignoble. Plus on connaît, plus on voit. Nous avons découvert le monde des naturalistes. Ce sont des gens compétents, gentils, passionnés, pédagogues, complètement investis dans la transmission et le partage. Du coup, nous sommes beaucoup plus performants dans nos pratiques et nos témoignages.

Questionner ses pratiques pour les faire évoluer

Il faut accepter de remettre en question ses propres pratiques. Pour les associations qui nous accompagnent, la base de toute cette démarche naturelle consiste à planter des arbres. Il faut recréer du relief, des corridors écologiques, de la diversité pour répondre aux besoins des auxiliaires. Appuyés par l'association Arbres et Paysages qui fait un travail remarquable en aidant à réaliser les plans de plantation, à sélectionner les essences, à rechercher les graines pour faire pousser les arbustes, nous avons planté 400 arbres sur 8 ha, avec des haies. Nous avons choisi des arbres à essences diversifiées, $\frac{3}{4}$ de fruitiers, $\frac{1}{4}$ autres feuillus et cherché à conserver les variétés traditionnelles de nos jardins en nous mettant en lien avec une association de bénévoles « Mémoire Fruitière des Charentes » Mais au fil des rencontres nous nous sommes aperçus, en écoutant les arguments de ceux qui luttent contre le réchauffement climatique, que c'était insuffisant. Ainsi, nous avons diversifié notre population d'arbres. Cela nous a permis d'être grands gagnants 2017 au concours national Arbres d'Avenir, et de faire de nouvelles connaissances dont Maxime de Rostolan⁹.

Notre rencontre avec Monique Barbut secrétaire exécutive de l'ONU¹⁰ chargée de la lutte contre la désertification dans le monde, nous a définitivement convaincus d'arrêter le labour pour agir contre le réchauffement climatique. C'était parti, nous avons semé des couverts végétaux pour dynamiser la vie des sols et multiplier les vers de terre. Puis nous avons compris qu'en paillant, tout allait encore plus vite. Nous avons utilisé les balles de foin réalisées sur notre ferme pour pailler entre les rangs de vigne et constaté que cette pratique nous permettait de multiplier presque par deux la densité des vers de terre. Nous n'avions plus de doute. La pratique nous indiquait qu'il fallait pailler et semer sur le paillage. C'est ainsi que nous nous sommes rapprochés du monde

⁹ Fondateur de Fermes d'Avenir et de Blue Bees.

¹⁰ L'Organisation des Nations Unies.

céréalière et du semis direct. Aujourd'hui nous semons un mélange d'une trentaine de plantes, crucifères, mellifères, légumineuses, pour créer un système racinaire abondant indispensable pour aérer notre sol très argileux et gérer l'eau. Nous laissons ce paillis aller au bout de son cycle naturel. Il se couche, sèche et se resème naturellement. Cette matière végétale de qualité protège le sol de la pluie, de la battance, du soleil et héberge une vie microbienne intense. Quand nous sommes arrivés le sol ne nous portait pas, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ne plus labourer gagne du temps, économise de l'énergie et protège des plantes invasives. Il n'y a que des avantages. Rétablir les équilibres et le compagnonnage des végétaux est une bonne chose. Il faut arrêter de parler, sans arrêt, de concurrence.

Coopérer pour réussir

Nous produisons aujourd'hui 50 000 bouteilles de Bordeaux Supérieur en agriculture biologique, à faible teneur en sulfites. Nous vinifions nos propres vins en partenariat avec la cave coopérative des Vignerons de Tutiac. Ainsi, nous élargissons nos compétences avec le maître de chai, l'œnologue et profitons de matériels performants dont les cuves de vinification et une chaîne d'embouteillage exceptionnelle. Un moyen pour tamponner les investissements tout en conservant notre appellation « Domaine Emile Grelier » qui est le nom de mon grand-père, grand amateur des vins de Bordeaux.

La coopération, c'est efficace. Il ne faut pas se couper de ces structures. Au sein de la coopérative d'autres vignerons s'intéressent à nos modes de production et c'est utile de témoigner et d'accueillir, pour progresser ensemble.

Nous avançons toujours dans la coopération et lançons actuellement un projet collectif « La Possiblerie », associant 6 métiers complémentaires pour valoriser un foncier d'une douzaine d'hectares, acheté par 107 copropriétaires. Il faut attendre un peu, l'installation débute, mais d'ici quelques années nous espérons avoir le plaisir de rendre compte des résultats de cette expérience atypique visant à valoriser les synergies et les collaborations. On dit qu'il n'y a pas assez de terres, qu'il faut toujours des terres plus grandes pour nourrir tout le monde. Mais ne pourrait-on pas modifier les organisations administratives pour installer plusieurs personnes sur une même terre avec des cultures qui se complètent, comme le faisaient déjà les Gallo-Romains ?

Vers une reconnaissance collective

Nous avons démarré avec un technicien viticole sensible à nos méthodes. Nous avons de bons échanges mais il a démissionné pour devenir vigneron. Nous n'avons pas retrouvé son équivalent. Aussi, nous travaillons plutôt avec les naturalistes et servons d'appui aux techniciens. Au début nous n'étions pas vraiment compris. Maintenant nous sommes un lieu de références en Gironde. La dernière étude menée chez nous sur l'effet des chauves-souris pour

réguler la tordeuse de la grappe a rassemblé les spécialistes des chauves-souris, le Comité Interprofessionnel des Vins de Bordeaux, la LPO, les chambres d'agriculture. Un rapport complet a été réalisé, ce qui crédibilise notre parole.

Il y a de plus en plus de gens qui s'intéressent à nos méthodes. Nous sommes dans une période où la société reçoit ces évolutions. Avec les émissions de « Cash Investigation » entre autres, les gens ne peuvent plus nier les problèmes. Ça a pris une ampleur phénoménale. De plus en plus de gens veulent voir ce que nous faisons. Lors des dimanches « découvertes au vignoble » nous accueillons des particuliers curieux de voir et de comprendre. L'été, nous proposons « des chantiers nature » réunissant une quarantaine de jeunes voulant être acteurs de la biodiversité, avec lesquels nous travaillons les aménagements pour aider la faune à bien s'installer sur notre domaine.

Nous recevons régulièrement des cars entiers de visiteurs. Nous avons commencé par des enseignants des lycées du département et leurs élèves de « sciences et vie de la terre » dans le cadre de leur programme sur le développement durable. Après, nous nous sommes ouverts aux futurs vignerons. Nous sommes en relation avec des enseignants de viticulture-œnologie. C'est un public issu du milieu agricole, pas toujours en bio. Nous échangeons autour de nos pratiques en excluant tout jugement idéologique. L'important est de réfléchir ensemble. En fin de visite, très régulièrement des jeunes viennent nous voir pour nous dire « ça me parle, ça a du sens ». Nous recevons aussi de futurs commerciaux en vins et spiritueux. Leurs enseignants jugent utile qu'ils découvrent quels seront, peut-être, les vins de demain, pour les promouvoir et les vendre. Nous avons également accueilli des BTS, mais aussi des chefs de cultures des lycées agricoles, des enseignants d'écoles d'ingénieurs, des agents des syndicats des eaux, des agences de l'eau et maintenant des classes d'ingénieurs agronomes, notamment de Paris.

Nous échangeons aussi avec nos collègues vignerons. Pas forcément des bios. Certains collègues conventionnels nous rendent visite pour comprendre. C'est important de les accueillir, d'être dans le partage et l'échange. Si nous voulons essaimer, nous devons témoigner sans chercher à convaincre, en expliquant simplement ce que l'on fait.

Pour conclure

Le côté commercial reste encore à développer. Nous sommes partis avec un portefeuille de zéro client. C'est long à mettre en place mais ça commence à devenir confortable. La cohérence de notre démarche attire le public et nos vins de bonne qualité, reconnus par quelques prix et sélections, s'écoulent bien chez les cavistes, en épicerie fines et magasins bio. Nous devons maintenant renforcer la vente directe. Franck Dubourdieu, ingénieur agronome et œnologue, nous y encourage dans son ouvrage « 250 grands bordeaux abordables » dont nous faisons partie. Il rappelle que plus on respecte le sol et sa

